

Apprendre à débattre sans se battre

De ces trois verbes d'action, le premier apparaît comme le plus désolant : comment en est-on encore, dans nos sociétés qui se disent « civilisées », à devoir *apprendre* à ne pas confondre confrontation et violence ?

La mondialisation des échanges place désormais la majorité des cultures en situation de cohabitation alors qu'elles y sont inégalement préparées. Les défis environnementaux, géopolitiques et technologiques de ce siècle rendent le présent peu lisible et le futur incertain. Dans ce contexte, difficile à maîtriser parce que résultant de déterminants inédits, chacun peut se laisser tenter par un repli sur ses propres certitudes ou par un enfermement sur sa « communauté d'appartenance ». Dès lors la tendance au renvoi de l'autre à ce qui le différencie de moi, plutôt que d'essayer de me rapprocher de lui, agit en processus faussement protecteur car renforçant l'illusion d'être la meilleure façon de perpétuer une identité et d'entretenir des valeurs spécifiques, atemporelles et essentielles. Une telle mise à distance réciproque des porteurs de l'altérité ne peut en outre que

majorer les tensions latentes entre les cultures juxtaposées qui caractérisent nos sociétés contemporaines et entretenir les violences de tous ordres qu'elles ne parviennent pas dès lors à dominer.

PRENDRE DÉLIBÉRÉMENT APPUI SUR LA DIVERSITÉ AU LIEU DE LA REDOUTER

Face au caractère intolérable de cette tension et conscient des dangers que ces processus d'exclusions mutuelles font peser sur la démocratie et l'État de droit, le G3i – *Groupe international, interculturel, interconvictionnel* – travaille sur ces questions depuis une douzaine d'années. Après avoir montré tout l'intérêt du néologisme *interconvictionnel* et attiré l'attention sur le nécessaire passage d'une société *multiculturelle* et *multiconvictionnelle* à une société *interculturelle* et *interconvictionnelle*, le G3i s'efforce désormais de mettre en œuvre une phase opérationnelle de ce glissement sémantique. Il s'agit de faire en sorte que nos concitoyens de convictions différentes acceptent de s'écouter les uns les autres et de

considérer leurs dissensus non comme obstacles à leur coexistence pacifique mais bien comme bases d'enrichissement mutuel. Pour autant donc qu'ils acceptent d'en débattre. En essayant certes de convaincre du bien-fondé de leurs points de vue mais sans chercher à les imposer en tant que vérités impératives. Et en reconnaissant que, s'il faut en fin de compte trancher, c'est aux institutions politiques délégataires du pouvoir décisionnel qu'il appartient de le faire, sachant qu'elles le feront d'autant mieux qu'elles auront été préalablement éclairées par des débats respectueux de l'altérité.

Ne serait-ce pas au fond en direction d'un *savoir-dissensuer* qu'il conviendrait de porter les efforts impliqués au travers du titre de notre ouvrage collectif ? Qu'on m'autorise à utiliser dans cette préface cet autre néologisme, juste le temps de proclamer l'utilité d'un changement de paradigme dont la démocratie serait le grand bénéficiaire. Au sein de notre pays d'abord. Mais aussi à l'échelle de l'Union européenne qui « apprendrait » ainsi à donner à sa devise « Unie dans la diversité » un sens beaucoup plus fort que celui d'une simple reconnaissance de la diversité interétatique. ☺

Michel Aguilar
PRÉSIDENT DU G3i